

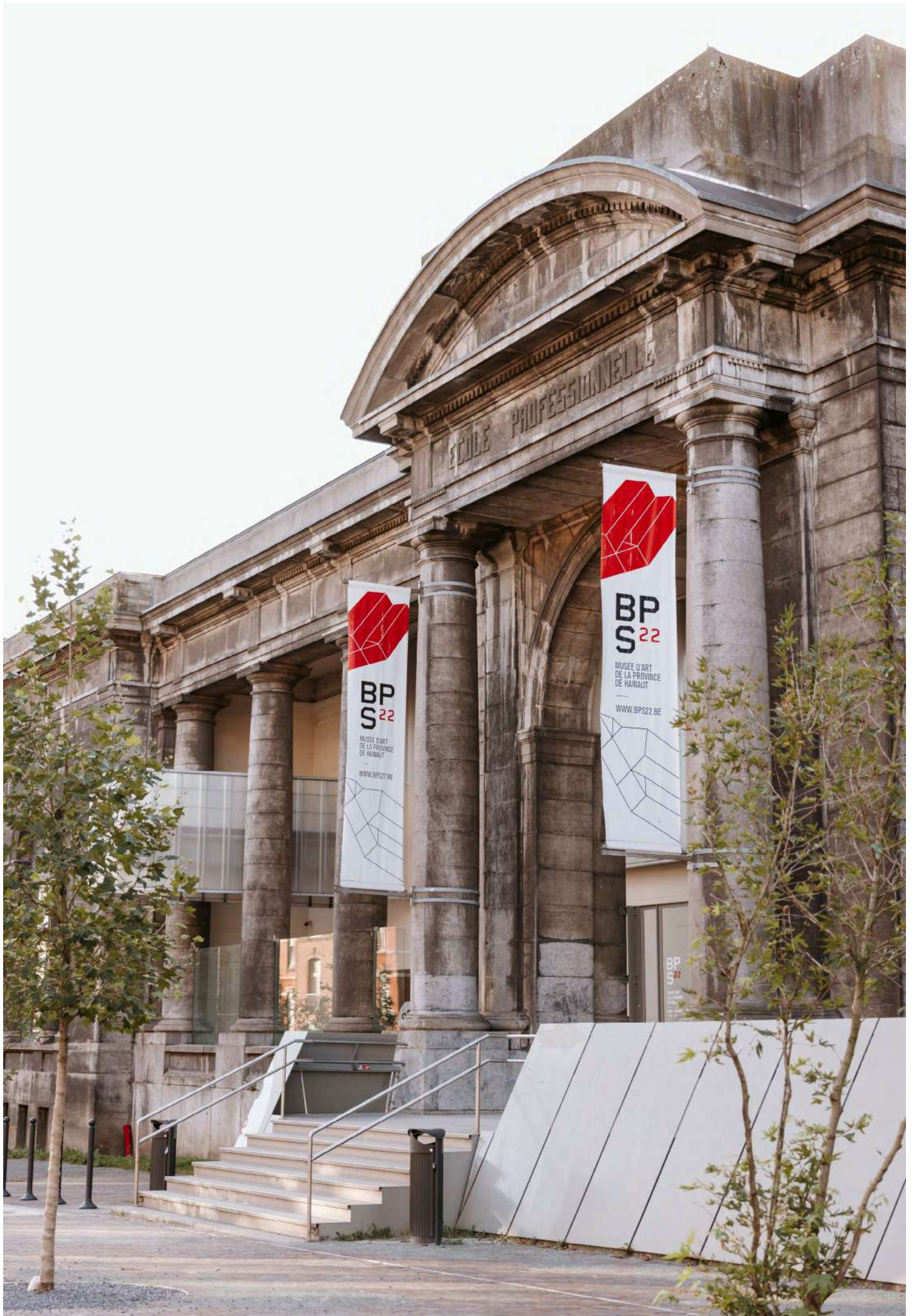
chrysalis

Collection d'été #1

Dossier de presse

06.06 > 30.08.2026





ÉCOLE PROFESSIONNELLE


**BP
S²²**
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
WWW.BPS22.BE


**BP
S²²**
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
WWW.BPS22.BE

**BP
S²²**

Programmation

06.06 > 30.08.2026

chrysalis

4 Collection d'été #1

6 structures sous tension

8 territoires en latence

10 gestes situés

12 intimités instables

14 formes en suspens

0-99 (100 n°)

16 Clin d'œil à la revue *Flux News*

Activités

18 Agenda

Prochainement

19 Anita Molinero

chrysalis

Collection d'été #1

Avec *chrysalis*, le BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut inaugure un nouveau rendez-vous estival consacré aux collections. Chaque année, une sélection d'œuvres quitte l'ombre des réserves pour rejoindre le musée, offrant un regard renouvelé et singulier sur un patrimoine en constante relecture. Ce premier volet se concentre sur un moment ténu, instable : celui de la transformation, que désigne le terme *chrysalis*. Issu du latin, il renvoie à la chrysalide, cet état de latence où la matière se défait et se prépare à renaître autrement.

Le parcours rassemble des pratiques allant de l'installation et la sculpture à la photographie et la vidéo, intégrant également la peinture, la gravure, le dessin, l'affiche et la tapisserie. Dans les espaces du musée, il se déploie en cinq ensembles – *structures sous tension, territoires en latence, gestes situés, intimités instables et formes en suspens* – qui font circuler la transformation des grands cadres collectifs vers les paysages, les relations, les corps et les perceptions ainsi que le langage. Il réunit en majorité des artistes des générations actuelles, dont les démarches se construisent dans un monde traversé par l'instabilité, les mutations rapides et la fragilisation des cadres de référence. Présentées pour la plupart pour la première fois, les œuvres sélectionnées rendent sensible ce temps suspendu, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore.

Ainsi, *chrysalis* propose une traversée pensée comme un champ de relations, où les œuvres entrent en dialogue, s'éclairent mutuellement et composent un jeu de

répons. Il s'agit alors, pour chacune et chacun, de créer ses propres liens, d'habiter ces zones de passage et d'éprouver la complexité d'un présent en perpétuelle reconfiguration.

Sans céder au désespoir, l'exposition dévoile des états de mutation – parfois tendus, parfois précaires, parfois conflictuels. Elle laisse apparaître la possibilité d'un déplacement du regard, d'une attention qui se maintient. Dans un monde marqué par les césures et les déséquilibres, cet entre-deux devient un espace de pensée et de perception, où quelque chose, déjà, est en mouvement.

Artistes

Hamra Abbas, Nathalie Amand, Élodie Antoine, Vivian Barigand, Benoit Bastin, Priscilla Beccari, Lauriane Belin, Jack Beng-Thi, Lisa Brice, Brognon Rollin, Olivier Cornil, Marie-Line Debliquy, Gérald Dederen, Edith Dekyndt, Damien Deroubaix, Isabelle Detournay, Domènec, Emelyne Duval, Lionel Estève, Barbara Salomé Felgenhauer, Felten-Massingier, Guerrilla Girls, Rémy Hans, Bénédicte Henderick, Olivia Hernaiz, Gudny Rosa Ingimarsdottir, Yves Lecomte, Sanam Khatibi, Emilio López-Menchero, François Martig, Xavier Mary, Sylvie Pichrist, Stéphanie Roland, Savage, Allan Sekula, Valfret (Cyprien Mathieu), Maxime Van Roy, Stephan Vee, Véronique Vercheval, Banks Violette, VOID et Marie Zolamian.

Commissaire

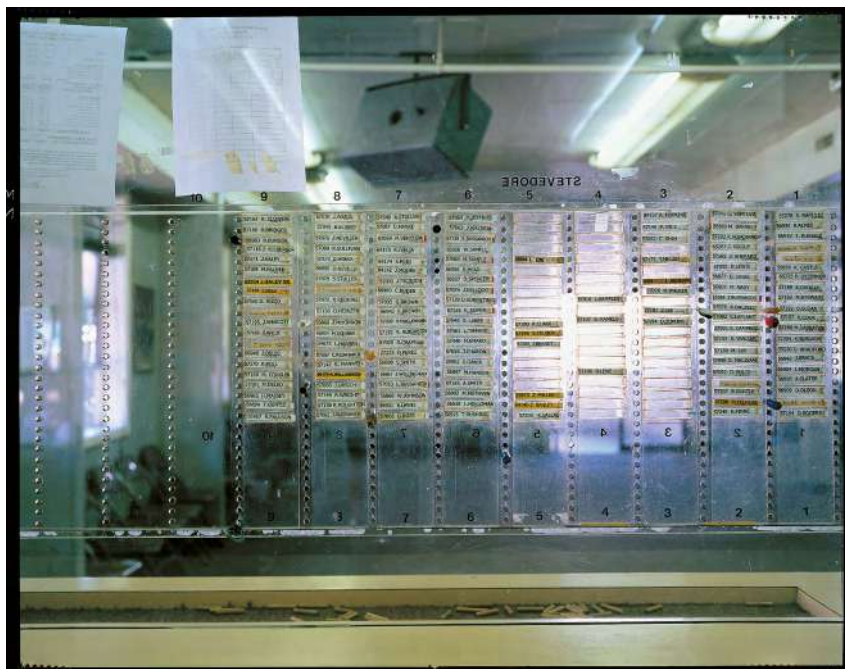
Nadège Metzler



structures sous tension

La métamorphose, loin de se limiter à l'échelle des formes ou des états intérieurs, traverse les cadres collectifs qui régissent nos manières de vivre, de produire et de penser le monde. Dans ce contexte, *chrysalis* désigne un moment de fragilisation, de fracture des ordres politiques, économiques et idéologiques. D'emblée, l'exposition aborde les frontières visibles ou symboliques, les dispositifs de contrôle, les architectures du pouvoir, les récits dominants ou les promesses de progrès, se manifestant comme des constructions à la fois solidement établies et profondément fissurées.

Cette instabilité des grands cadres peut notamment se lire dans les rouages plus silencieux de l'organisation économique. Avec *Regular dockworker's dispatch board, Seattle* (1998-2000), le photographe Allan Sekula (US, 1951-2013) prend pour sujet un simple tableau d'affectation de dockers dans le port de Seattle, dans l'État de Washington. Objet administratif, fonctionnel, presque banal, celui-ci devient sous son regard le symptôme d'un système plus vaste, dans lequel le travail humain se trouve réduit à une abstraction bureaucratique. Sekula révèle ainsi les logiques d'exploitation, de précarisation et d'invisibilisation qui sous-tendent la circulation planétaire des marchandises, derrière l'apparente neutralité des chiffres du commerce mondial.



Chez Domènec (ES, 1962), cette remise en question des grands récits se déplace vers le champ de l'architecture et de l'urbanisme. La vidéo *Conversation Piece: Les Minguettes* (2017) revient sur l'histoire de ce grand ensemble de logements sociaux construit à Vénissieux, en banlieue lyonnaise, dans les années 1960, devenu au fil des décennies le théâtre de l'exclusion, des tensions sociales et des luttes contre le racisme institutionnel. En retravaillant des images télévisées de sa démolition, l'artiste inverse symboliquement le processus de destruction et met en évidence la faillite d'un idéal urbanistique censé améliorer les conditions de vie.

À gauche

Allan Sekula, *Regular dockworkers' dispatch board, Seattle*, 1998-2000. Tirage ilfochrome contrecollé sur aluminium. Série *Titanic's Wake*, 1998-2000. Coll. Province de Hainaut © Allan Sekula

À droite

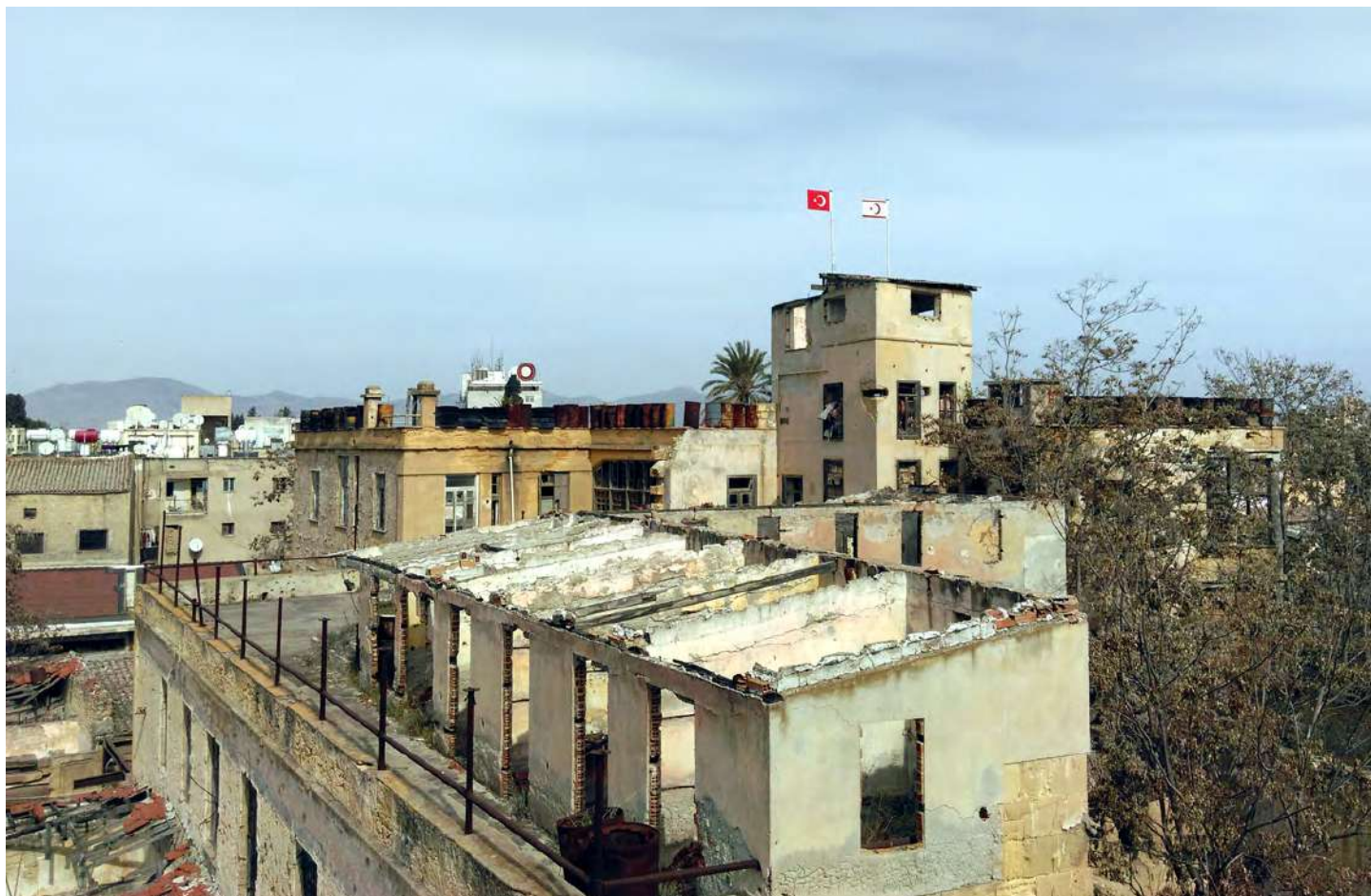
Domènec, *Conversation Piece: Les Minguettes*, 2017. Vidéo N&B et muette, 3 min 22 s (capture d'écran). Coll. BPS22 © Domènec



territoires en latence

Ailleurs, l'attention se déplace vers les territoires et les paysages, naturels ou construits, affectés par l'Histoire. Les œuvres donnent à voir les vestiges industriels, les architectures désertées, les milieux altérés ou la présence de nature résiliente qui composent des espaces en attente, chargés de mémoire. Le temps inscrit dans les lieux et les matières les traces du travail, de l'exploitation et du retrait, laissant émerger des expressions fragiles de survivance, entre mémoire humaine, persistance du vivant et résistance des matériaux.

Dans *Varosha* (2017), François Martig (BE, 1978) s'attache à un territoire suspendu, figé dans les suites de l'invasion turque de Chypre en 1974 et voué, depuis des décennies, à une forme d'absence active. Située à Famagouste, cette ancienne station balnéaire, désertée par ses habitant-es puis fermée aux civils, apparaît dans l'installation vidéo et sonore comme un paysage hanté par l'Histoire, où se superposent récits, silences, disparitions et survivances. Nourrie de témoignages et de plans noirs intermittents, l'œuvre constitue moins un document qu'une expérience sensible de l'attente et du retrait.





Cette attention au paysage se resserre, chez Maxime Van Roy (BE, 1992), sur la matérialité même de ce dernier, envisagé comme une surface travaillée, entamée et irréversiblement transformée par l'activité humaine. À partir de pierres bleues déjà extraites, l'artiste compose avec *Mine de rien* (2021) un ensemble de fragments exposés comme des reliques sédimentaires. Perforés, ils rappellent les stigmates de l'exploitation et, entre fascination et désolation, renvoient à l'ambivalence des carrières.

À gauche

François Martig, *Varosha*, 2017, vidéo couleur et son, 13 min 46 s (capture d'écran).
Coll. Province de Hainaut
© François Martig

À droite

Nathalie Amand, série *Bird*, 2015, tirages argentiques N&B sur papier.
Coll. Province de Hainaut et Maxime Van Roy, *Mine de rien*, 2021, pierre bleue.
Coll. Province de Hainaut et artiste

gestes situés

La transformation s'incarne aussi dans des gestes, des rencontres, des processus partagés. Des situations concrètes se déploient, fondées sur l'immersion, l'écoute et la négociation, où la relation devient l'endroit même du déplacement. Ici, rien de spectaculaire ni de définitif : la métamorphose s'opère dans l'ajustement, dans la tentative d'un accord ou d'une parole réinventée.

Isabelle Detournay (BE, 1974), dans *Les heures creuses, Ousteri, India* (1999-2019), donne à cette transformation une forme discrète, inscrite dans la durée et l'attention partagée. Pendant vingt ans, l'artiste retourne dans un centre psychiatrique du sud de l'Inde, où elle construit avec les pensionnaires des liens suivis, fondés sur la confiance et la proximité. Ses photographies s'attachent aux temps suspendus, aux gestes ordinaires, aux instants silencieux qui composent l'épaisseur du quotidien. Ces interstices, en apparence modestes, deviennent le lieu d'une présence pleine, où se révèlent la dignité des personnes photographiées, la qualité du lien et une forme de vie irréductible aux simples situations de précarité ou d'isolement.



Isabelle Detournay, *Anitha* (en haut) et *La moustache d'Ambelachan* (en bas) 2013, tirages argentiques couleur collés sur aluminium, série *Les heures creuses, Ousteri, India*, 1999-2019.
© Isabelle Detournay
Coll. Province de Hainaut



Brognon Rollin, *The Agreement*, 2015, vidéo couleur et son, 10 min 5 s (capture d'écran).
© Brognon Rollin
Coll. BPS22

Avec *The Agreement* (2015), Brognon Rollin (BE/LU, 1978/1980) prolongent cette attention au réel par un geste collectif et situé. À Jérusalem, dans la cour de l'école franciscaine Terra Sancta, les artistes découvrent un terrain de football dont le tracé s'adapte aux contraintes du lieu, notamment au mur d'enceinte de la vieille ville contre lequel il s'inscrit : les buts ne se font pas face et l'une des équipes bénéficie clairement d'un avantage. À partir de cette asymétrie, ils engagent avec les élèves un travail de discussion et de réajustement des lignes du terrain. Le jeu devient alors un espace de négociation, où les notions de justice, d'équilibre et de compromis se rejouent à l'échelle d'une situation concrète. L'œuvre donne ainsi forme à une transformation provisoire : celle d'un accord fragile, construit ensemble, dans les limites mêmes du réel.

intimités instables

Peu à peu, le parcours se resserre autour du corps et de la vie intérieure. Les artistes y explorent des états psychiques instables, des tensions intimes et des récits morcelés, où se jouent des questions de désir, de domination, de vulnérabilité ou de transmission. Le corps se dessine comme un sujet sensible, traversé par des injonctions sociales, culturelles ou symboliques, mais aussi capable de résistance et de réappropriation. Ici, l'intime se réinvente au contact de normes, de mythes et de récits collectifs.

Cette tension prend la forme, chez Priscilla Beccari (BE, 1986), d'images ambiguës, à la fois cruelles, ironiques et troublantes. *Petit homme sur grande échelle* (2015) met en scène une femme nue, ligotée par un fil qui segmente son corps, face à un petit homme grim pant sur une échelle le long de sa jambe comme pour mieux l'entraver ou la maîtriser. L'homme, bien que minuscule, exerce pourtant une emprise manifeste, tandis que le corps féminin, immense, demeure assigné à une position de vulnérabilité, soulignant ainsi l'asymétrie persistante des rapports de pouvoir entre les genres. Derrière l'apparente simplicité de la scène affleurent la violence symbolique des normes patriarcales et la manière dont le désir se trouve traversé par des rapports de domination.



Une ambivalence comparable traverse *Lessons on Love* (2007) de Hamra Abbas (KW, 1976), où sensualité et menace se superposent dans une même scène. En transposant dans l'espace des figures inspirées de miniatures indiennes liées au *Kamasutra*, l'artiste déplace un répertoire iconographique ancien vers une présence plus directe, plus physique, mais aussi plus instable. L'introduction d'une arme dans cette scène d'intimité fait vaciller l'image : au plaisir se mêlent la capture, la contrainte et la possession. Hamra Abbas met ainsi au jour les imaginaires ambivalents attachés au corps, à l'amour et au pouvoir, révélant combien certaines représentations du désir demeurent habitées par la violence.



À gauche
Priscilla Beccari, *Siège-enfant à 4 jambes*, 2013 et *Petit homme sur grande échelle*, 2015, encre de Chine et écoline sur papier verni.
Coll. Province de Hainaut

À droite
Hamra Abbas, *Lessons on Love*, 2007, peinture acrylique sur résine et bois.
Coll. BPS22

formes en suspens

Le changement est enfin abordé au contact de la matière, des formes et des conditions mêmes de l'expérience. Les pièces ici rassemblées se construisent dans le temps, par strates, accumulations, retraits ou effacements, faisant affleurer leur processus de formation. Les artistes y déplacent la perception, questionnent le langage ou rendent visibles des phénomènes presque imperceptibles. Rien ne s'y livre d'emblée : le sens se révèle lentement, au fil des rythmes, des silences, des variations.

Dans *A is hotter than B* (2006), Edith Dekyndt (BE, 1960) donne forme à cette attention au presque rien, à ce qui se transforme sous nos yeux tout en demeurant difficile à saisir. La vidéo montre la dissolution progressive dans l'eau d'un bloc d'encre gelée : de cette expérience simple naissent des volutes sombres, des mouvements instables, des arabesques changeantes. L'œuvre invite ainsi à ralentir le regard et à accueillir ce qui ne se donne qu'à travers une attention prolongée : une transformation silencieuse et fragile, où la matière devient l'espace même de l'expérience.



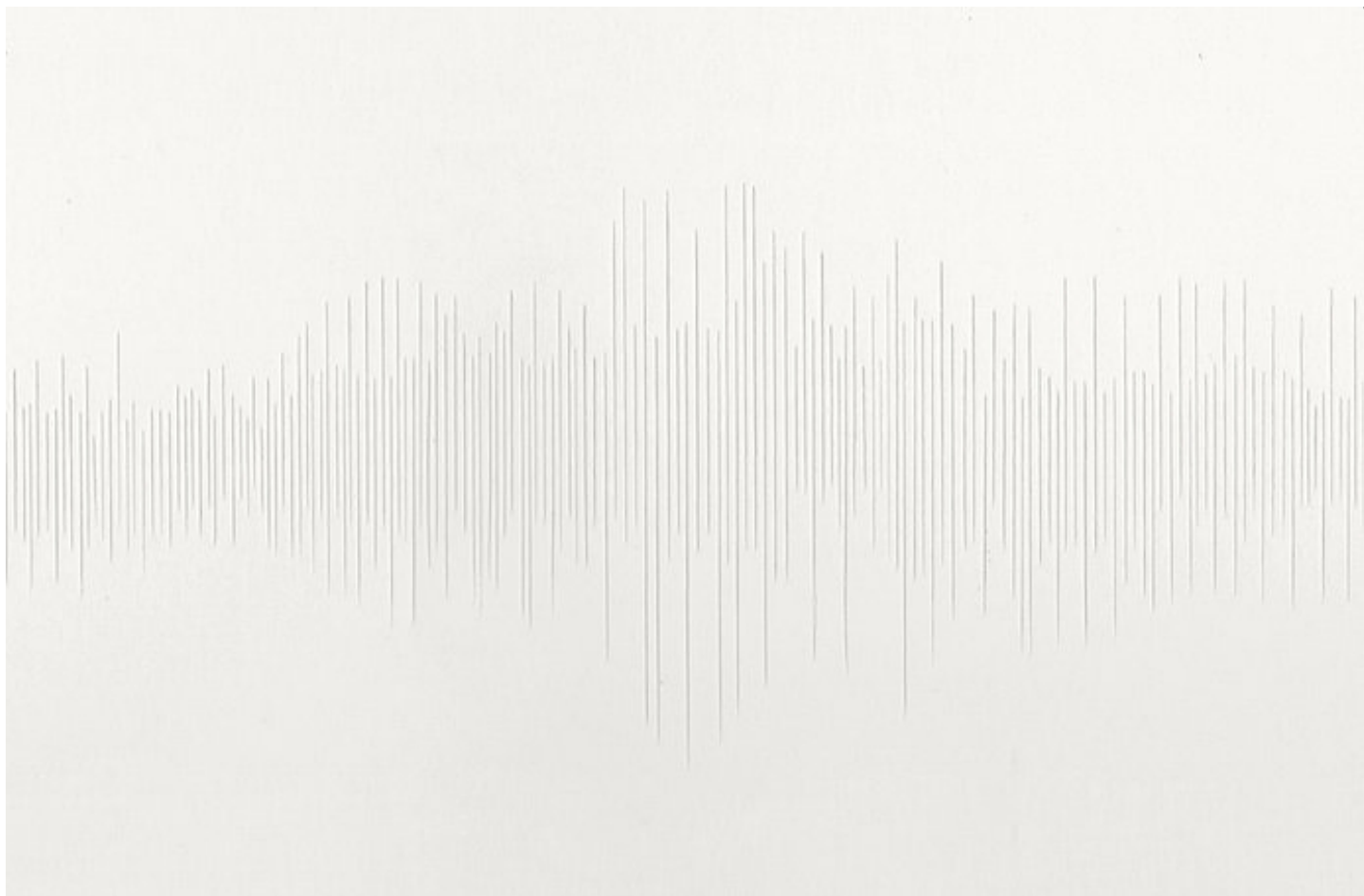
Avec *Silence, un mot* (2014), le duo VOID (BE, 2013) déplace cette attention vers le langage et le son. Sur une feuille blanche, le collectif reproduit l'onde sonore du mot "silence", non par le dessin, mais par incision : le papier est marqué au cutter, suivant la forme d'un signal acoustique. Selon l'angle de la lumière et la position du regard, la découpe apparaît ou se retire, transformant le son en présence visuelle fragile. L'œuvre donne ainsi une matérialité au silence, moins comme absence que comme expérience de perception, dans laquelle le vide, le mot et la trace se tiennent en équilibre.

À gauche

Edith Dekyndt, *A is hotter than B*, 2006, vidéo couleur et muette, 9 min 5 s (capture d'écran).
Coll. Province de Hainaut

À droite

VOID, *Silence, un mot*, 2014, papier marqué de coups de cutter.
Coll. Province de Hainaut
© VOID



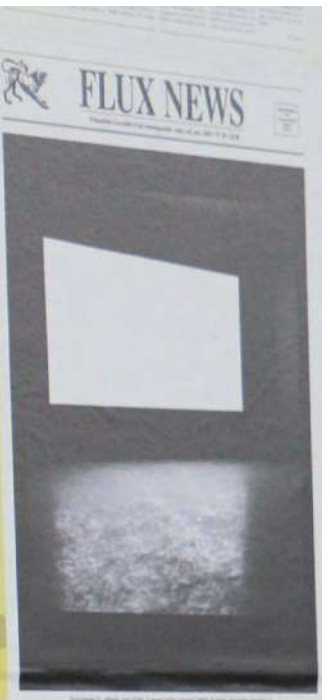
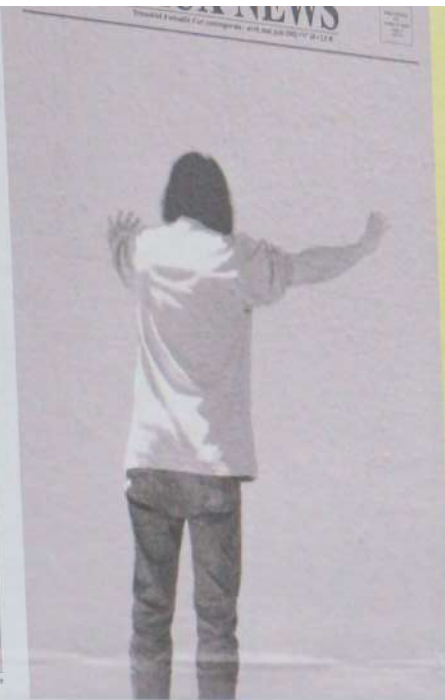
0-99 (100 n°)

Clin d'œil à la revue *Flux News*

Dernier et 100^e numéro oblige, le BPS22 rend un hommage à la revue *Flux News*, trimestriel d'art contemporain, initiée et portée depuis plus de 30 ans, à Liège, par Lino Pologato. Née par hasard et par nécessité, au retour d'une édition de la Biennale de Venise, en 1993, *Flux News* a toujours fait le lien entre les scènes internationales, nationales et locales, comme entre les formes d'art les plus officielles et les plus souterraines.

Délibérément "indisciplinée", cette revue n'a cessé d'être, pendant plus de 30 ans, un espace de liberté sans égal pour les artistes et les auteurs. Au nombre de ses contributeurs, le critique d'art Pierre Restany dont l'interview forme l'ossature du numéro 0, mais aussi des artistes parmi les plus importants de la scène européenne qui côtoient des personnalités plus marginales. Pour son fondateur, chacun des 100 numéros est le résultat de rencontres, de négligences, de hasards, de choix précipités, d'opportunités artistiques, de retards et d'explorations libres.

En 115 couvertures présentées – les numéros 0 à 99, quelques éditions spéciales et des propositions finalement refusées – auxquelles s'ajoutent des documents, l'exposition reflète aussi le parcours individuel de Lino Pologato, ancien ouvrier sidérurgiste, arrivé à l'art par passion et dont il est devenu l'un des passeurs parmi les plus singuliers.



FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2000 - N°43 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - oct., nov., déc. 2000 - N°47 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2001 - N°48 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - mai, juin, juillet 2001 - N°49 - 3 €



FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2001 - N°50 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - sept., oct., nov. 2001 - N°54 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2002 - N°58 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - mai, juin, juillet 2002 - N°59 - 3 €



FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2002 - N°60 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - sept., oct., nov. 2002 - N°64 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - avril, mai, juin 2003 - N°68 - 3 €

FLUX NEWS
Trimestriel d'actualité d'art contemporain - mai, juin, juillet 2003 - N°69 - 3 €

Activités

Agenda

dim. 07.06

Visite guidée à prix libre

mer. 17.06

Magie des métamorphoses

Atelier 8 mois > 2 ans et 3 > 5 ans
avec Gwénnaëlle La Rosa, animatrice au Théâtre
de la Guimbarde

dim. 21.06

Aux sources de l'œuvre *Make Yourself Comfortable*

Labo de lecture avec l'artiste plasticienne Olivia
Hernaiz

jeu. 25.06

En Palestine (2002-2022)

Rencontre apéro avec l'artiste photographe
Véronique Vercheval

jeu. 02.07

Visite des ateliers du CRECIT à Tournai

dim. 05.07

Visite guidée à prix libre

lun. 06 > ven. 10.07

De l'objet à la collection

Stage 8-12 ans

dim. 12.07

Tricotin manuel

Atelier découverte avec l'artisane textile Sarah
La Porta

dim. 02.08

Visite guidée à prix libre

sam. 08.08

Parcours d'écriture

Atelier d'écriture avec Séverine Bailleux

lun. 17 > ven. 21.08

1001 motifs

Stage 8-12 ans

**+ Gratuité le
premier dimanche
de chaque mois.**

**Retrouvez l'agenda
complet sur**
bps22.be/activites



Prochainement

26.09.2026 > 03.01.2027



Anita Molinero

Anita Molinero, *Tina*,
1998, fer à béton, peau de
mouton, chaîne soudée,
anneaux de rideau de
douche.
Coll. Province de Hainaut

Icône de la sculpture en France, Anita Molinero (FR, 1953) travaille uniquement à partir d'objets manufacturés qu'elle récupère après usage. Souvent qualifiée de "punk", sa pratique se caractérise par des gestes brutaux et irréversibles qui violentent les objets récupérés : elle chauffe, brûle, tord, lacère, compresse ou cogne. Elle contraint la matière de l'objet jusqu'aux limites de l'informe. Le moteur de son œuvre est la rencontre entre le geste et la matérialité.

Ainsi, entre destruction et modelage, entre mort et renaissance, Anita Molinero crée une œuvre emblématique d'un monde dominé par la surproduction et l'épuisement des ressources naturelles. Pour cette première grande exposition en Belgique, l'artiste réalise plusieurs nouvelles productions, à partir de matériaux collectés dans la région.

Commissaire : Camille Gouget

Infos pratiques

Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

Contacts

CARACAScom : Agence de presse

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

BPS22 : Chargé de communication - Romain Verbeke

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22 : Commissaire de l'exposition *chrysalis* - Nadège Metzler

+32 71 27 29 75 | +32 494 64 31 23 | nadege.metzler@bps22.be

BPS22

Musée d'art de la Province de Hainaut

Campus Charleroi Métropole

22 Boulevard Solvay, 6000 Charleroi - Belgique

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.

Fermé le lundi, les 24, 25 et 31 décembre, le 1^{er} janvier
et pendant les périodes de montage des expositions.

Tarifs

Adultes : 6 €

Seniors : 4 €

Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €

Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins
de 12 ans et le premier dimanche
de chaque mois.